

|                  |                            |
|------------------|----------------------------|
| <b>Source</b>    | <i>Le sociographe</i> n°38 |
| <b>Date</b>      | février 2012               |
| <b>Signé par</b> | Vincent TOURNIER           |

Ce livre «petit format», qui tient dans la main, est la publication d'une conférence tenue par Florence Bouillon, Maître de conférences au Département de sociologie de l'Université Paris 8. Son intervention prend place dans une série de conférences-débats intitulée « La rue ? Parlons-en! » et organisée en partenariat par l'association Emmaüs et normale sup'. Le propos, qui fait suite à une enquête ethnographique de plusieurs années, nous permet d'approcher la réalité complexe et plurielle de l'objet. S'il existe des squats d'habitation destinés avant tout à fournir un toit à ceux qui en sont dépourvus, d'autres ont plutôt vocation à accueillir des formes d'activités, notamment artistiques, et enfin certains squats dits politiques sont le lieu même d'une mobilisation citoyenne et appellent une certaine transformation sociale des pratiques et de la législation dans le domaine de l'habitat et de la propriété. Cette typologie, dont les frontières sont d'une assez grande porosité, permet à l'auteur d'identifier qui sont les squatteurs ; étudiants sans revenus, immigrés, travailleurs pauvres ou artistes sans statut, ils se situent «hors système» et vont parfois jusqu'à revendiquer cette position qu'ils s'approprient et utilisent afin de développer des formes de solidarités et d'inaugurer de nouvelles façons de vivre.

En partant des difficultés que pose le squat aux riverains, aux propriétaires mais aussi aux squatteurs eux-mêmes, l'auteur témoigne ensuite du potentiel que génère le squat et invite à le penser comme un lieu de «réversibilité» où des sujets plus ou moins fragilisés peuvent expérimenter d'autres formes de rapports sociaux et humains. Le propos est d'une grande clarté et nous amène à réfléchir autour de la question suivante: à quelles conditions un lieu peut-il devenir un laboratoire social qui fabrique du lien autrement?